



Jazz à Montréal

IX^e Festival international

Le Festival International du Jazz de Montréal s'est déroulé avec toute la maturité que lui confèrent ses neuf ans d'existence, du 1^{er} au 10 juillet. Fidèle à ses traditions, le Festival proposa une programmation exhaustive et variée de concerts en salle, qui couvrait aussi bien le jazz dans toute sa plénitude historique que celui qui ose s'aventurer en terrain inconnu. Des grands noms toujours agréables à revoir et à entendre, des découvertes surprenantes, des collaborations inattendues et prestigieuses, d'éclatants retours à la scène, des événements très spéciaux et excitants, voilà à quoi ressemblait cette neuvième édition du Festival.

Cette année, le Festival a souligné trois anniversaires : un premier gala a rendu hommage aux cinq ans de Justin Time, la plus importante étiquette de jazz au pays, et à Oliver Jones, ce pianiste montréalais maintenant vedette internationale. Pour les 25 ans de la Cinémathèque québécoise, Ran Blake, Ricky Ford et Robert Lepage ont participé à une soirée où jazz et cinéma s'étaient donnés rendez-vous. Pour son 20^e anniversaire, le Vic Vogel Big Band a donné un grand concert accompagné d'un orchestre de 40 musiciens.

Parmi les multiples collaborations spéciales, notons celles de l'OSM avec

Louis Lortie dans un concert Gershwin, et de Dizzy Gillespie entouré de James Moody, Monty Alexander, Jon Faddis, Slide Hampton, Sam Rivers et bien d'autres. Aussi, Nana Vasconcellos avec le groupe de Jack DeJohnette, Stanley Cowell avec Larry Coryell, Tiger Okoshi avec le duo de Lorraine Desmarais et Alain Caron du groupe Uzeb. Paul McCandless d'Oregon, groupe issu du Paul Winter Consort, était exceptionnellement un invité de cette dernière formation, qui précédait de 20 ans la mode du « New Age ».

On a assisté même à une première mondiale quand Pat Metheny et les Ballets Jazz de Montréal ont présenté une chorégraphie inédite. En première nord-américaine, on a découvert la chanteuse britannique Carmel, qui fait actuellement des ravages en Europe, Courtney Pine, la jeune sensation européenne du saxophone et Westbrook-Rossini qui reprend en jazz moderne des airs d'opéras de Rossini! Autre primeur nord-américaine dans la série Ciné-Jazz : les archives personnelles de Francis Paudras, dont l'histoire a fait l'objet du film « Round Midnight ».

Comme d'habitude, plusieurs musiciens de renom ont visité Montréal pour la première fois : Jimmy Rowles, accompagné de sa fille Stacy, l'incroyable phénomène new-yorkais Buster Pointdexter, le nouveau maître de la salsa Louie Ramirez, ainsi que le trombone réinventé de Ray Anderson, l'extraordinaire clarinettiste Eddie Daniels et le populaire guitariste Lee Ritenour. On a assisté aussi à des retours remarquables à la scène : Frank Morgan, cet héritier de Charlie Parker qui a passé près de 30 ans en prison, J.J. Johnson, qui a lui-même joué avec Charlie Parker, absent de la scène pendant 20 ans, Arnett Cobb, un des grands du be-bop et le retour inespéré ici de la grande voix du soul et du R & B, Etta James. Le Festival a fait aussi revivre de grands disparus comme Thelonious Monk, grâce à Carmen McRae et Count Basie, grâce à l'émouvante Diane Schurr, en plus de nous ramener au bon vieux temps de Tommy Dorsey!

Une place de choix a été accordée au créateur de la musique harmolodique,

Ornette Coleman, et à plusieurs de ses disciples : Ronald Shannon Jackson, Charlie Haden, Jack DeJohnette et le superbe clarinettiste Alvin Batiste.

Cette année, l'influence des musiques venues d'Afrique a été omniprésente, même dans les rues. En salle, on a pu vivre la « nuit africaine » de Touré Kunda et Salif Keita ou revoir Youssou N'Dour. Le cousin jamaïcain Jimmy Cliff a été de la fête en plus de la « nuit cubaine » d'Emiliano Salvador et Gonzalo Rubalcaba.

Et quoi encore? La programmation du Festival comprenait bien d'autres perles à voir ou à découvrir.

Une suite importante est attendue au succès de 88, lors des fêtes prévues pour le X^e anniversaire du Festival International du Jazz de Montréal à l'été 1989. ■

Félix Leclerc

Le grand Félix Leclerc, souvenir lié à l'enfance de tellement de Québécois et de Canadiens, n'est plus. *Moi, mes souliers, Le p'tit bonheur, Attends-moi ti-gars, Bozo*, autant de souvenirs qui ont refait surface alors que le Québec et le Canada étaient en deuil à la mi-août 1988 à la mort de Félix Leclerc. Pour certains il était le rêve, le poète-troubadour; pour d'autres il était la réalité, l'engagement politique qu'ils lisaient dans les paroles et les actes du chansonnier-écrivain-poète. Une chose est certaine, il est resté le symbole vivant des Québécois de plusieurs générations, le précurseur qui a contribué à faire connaître au monde l'âme et l'identité des Canadiens-français. L'histoire l'a déjà reconnu ainsi. ■

Music of the World — Festival à Toronto

Le festival international de musique connu sous le nom de « World of Music Arts and Dance » (W.O.M.A.D.) s'est tenu en août au Harbourfront de Toronto.

Le festival présentait des films, des ateliers et des concerts offerts par plus de 250 artistes venus de cinq continents, à plus de 30 000 visiteurs.

Parmi les artistes, se retrouvaient la chorale « Ladysmith Black Mambazo » de l'Afrique du Sud, Salif Keita du



Touré Kunda